

M. Lewinsky m'a prié de parler ici, du sujet qui nous occupe aujourd'hui : du comique et de la satire.

Il m'a choisi, je suppose, pour deux raisons, je suis bilingue, je sais m'exprimer en français et en allemand.

Je suis un vieil homme blanc, donc je fais partie d'une génération qui a encore connu l'humour et la satire.

J'avais vingt ans en 1970 ! J'étais témoin et acteur de la liberté sexuelle naissante, d'une vie libertaire anarchique que les cinquantenaire d'aujourd'hui ont de la peine à s'imaginer. Qu'est-ce qu'on a rigolé ! Et on a dévoré les magazines satiriques, Harakiri en France, Pardon en Allemagne !

Vous comprendrez que, vu mon propre passé, je suis resté un fan inconditionnel de Vladimir Nabokov, de Roman Polanski et de Kevin Spacey.

Enfin j'étais immédiatement inspiré quand M. Lewinsky m'a dit que l'évènement aurait lieu le 15 novembre.

Cette date m'a rappelé un autre discours que j'avais tenu, il y a exactement 5 ans, le 13 novembre 2015 et qui avait une relation directe avec notre sujet, l'humour.

Il y a cinq ans, à deux jours près, je devais parler des fractures de notre société, c'était le sujet d'un séminaire avec un parterre de trois cent personnalités de choix.

J'ai dit que la fracture entre pauvres et riches, entre gauche et droite, entre perdants et gagnants de la globalisation, a un peu disparu derrière une véritable guerre qui ne fait pas ce genre de distinctions.

Une idéologie religieuse conquérante nous envoie ses soldats, pour nous tuer. Nous sommes tous les cibles potentiels de leur guerre. Ils ne rigolent pas. Et ils ont attaqué en premier les humoristes.

J'ai lu la longue liste de tous les attentats islamistes perpétrés, au nom d'Allah, depuis l'attentat contre Charlie Hebdo du 7 janvier 2015. Depuis ce jour funeste où des tueurs islamistes ont abattu à la kalachnikov 12 humoristes, des dessinateurs et des rédacteurs d'un magazine et blessés gravement 11.

Parce que Charlie Hebdo avait publié des caricatures du prophète Mohammed, jugées blasphématoires, donc condamnables. Il fallait que ces humoristes meurent.

J'ai comptabilisé le nombre de morts depuis cet attentat. C'est devenu une très longue liste. Les gens étaient étonnés ? Quoi, autant

Et j'ai terminé mon discours en disant : et ce n'est pas terminé. Vous allez voir.

Le public était un peu irrité. Quelques uns sont venus me dire, pourquoi ce sujet, pourquoi maintenant, pourquoi est-tu si alarmant ? Seul quelques femmes m'ont spontanément félicité, en disant, vous savez nous serons les premières à subir.

Je me suis réfugié dans ma chambre d'hôtel en me disant : c'est encore raté. J'étais à côté de la plaque..

Et j'ai allumé la télé.

Et je ne croyais pas mes yeux.

Trente minutes après mes avertissements, est arrivé le pire massacre djihadiste que la France n'ait jamais connu. Au théâtre le Bataclan à Paris, une tuerie sauvage a fait au total 137 morts et 413 blessés. Des spectateurs d'un concert, froidement abattus à la Kalachnikov. La terreur totale, revendiqué par des groupements djihadistes.

A huit heures, je me suis rendu au diner officiel, j'étais en retard, je me suis assis à ma place et là, je me suis rendu compte que personne n'était au courant.

Et j'ai annoncé l'horreur.

Stupeur dans la salle. Tout le monde s'est levé et s'est rendu devant un poste de télé.

Le procès des tueurs du Bataclan est annoncé pour janvier 2021. 20 personnes ont été renvoyées aux assises.

Le magazine Charlie existe toujours, il n'a pas perdu de son impertinence, les dessinateurs continuent de n'épargner personne, ni le Pape, ni Mohammed, ni Trump, ni Biden....

Nous avons appris qu'on peut tuer les humoristes, mais pas l'humour.

Il y a des choses qui ont un peu changé depuis 2015. Il y a un avant et un après Charlie Hebdo.

Nous savons depuis cette tuerie que l'humour avance en terrain miné. Qu'il a besoin de protection, de portes blindés, de gardes du corps, de bureaux au dernier étage avec des sorties de secours.

Les terroristes ont un seul mérite, s'ils en ont un – ils nous ont rappelé une vérité profonde et importante : l'humour, même bête et méchant, même graveleux et en dessous de la ceinture, le droit de rire de tout, est un pilier essentiel de la notre liberté, de la vie humaine, d'une société ouverte, libérale et démocratique.

Malheureusement en France et ailleurs, d'aucuns l'avaient oublié. Des milieux qui se disent progressistes n'avaient pas compris, avant et après le massacre de Charlie Hebdo, le rôle essentiel que joue dans notre société, le droit de caricaturer, de se moquer, de blasphémer, de rire du pape et du prophète.

Vous vous rappelez ? On peut trouver les articles dans les archives de presse, même en Suisse, de ces auteurs qui pensaient que les rédacteurs de Charlie l'avaient quand même « un peu cherché ».

Même des journaux très respectueux ont tenu ce genre de propos. Ils ont suggéré que les vrais coupables du massacre, c'était nous ! Notre société, avec son passé colonial, avec son racisme ambiant. Que nous devrions presque nous excuser de l'insolence de nos caricaturistes auprès de ces sinistres défenseurs de la sharia. Parce que ces terroristes ne font, finalement, rien d'autre que se défendre....

La majorité de ces voix se sont tuées aujourd'hui, heureusement.

Pas toutes. Samedi encore, dans Le Monde, dans une tribune libre, un professeur a écrit qu'on devrait mieux respecter la sensibilité blessée de ces croyants qui dans leurs pays, loin de nous peuvent lire et voir – grâce à internet- les caricatures de Mohammed.

Et nous, que devrions nous faire quand nous sommes blessés dans nos convictions, nos valeurs en lisant ce qu'ils font à leur femmes, par exemple... ?

Aller les tuer dans leurs pays ?

Les islamistes se sont trompés, ils ont tué au nom d'une religion qui voudrait aujourd'hui être une religion de paix. Et ils se sont trompés de cible. Ce sont des pauvres qui ont tiré sur d'autres pauvres. L'humour n'a jamais été l'arme des puissants, depuis la nuit des temps, c'est l'arme des impuissants, des opprimés, une arme non létale, mais efficace dans la révolte contre les tyrans. Contre le totalitarisme.

Tous les dictateurs de ce monde l'ont toujours craint, tous ont essayé de brimer, d'écraser l'humour, Hitler, Lénine, Staline, aujourd'hui Erdogan et le président Chinois. Ils ont même tué pour ne pas paraître ridicules.

Les dictateurs tombent, l'humour reste et se relèvera toujours.

Mais regardons ce qui se passe, aujourd'hui, au milieu de nos sociétés libérales.

Il y a malheureusement une nouvelle épidémie qui se répand. Et qui n'est pas drôle du tout.

Je veux parler de ces mouvements, qui sévissent avec une fureur quasi religieuse qui ressemble un peu à celle des djihadistes :

Des femmes et des hommes qui comprennent délibérément au premier degré ce qui est destiné à être compris au second.

Qui ne veulent délibérément pas comprendre l'ironie, les messages cachés, la dialectique d'un sketch.

Qui ignorent volontairement le contexte personnel et historique d'une opinion, d'un roman, d'un film.

Qui préfèrent, au lieu de dialoguer, vous flinguer pour une seule phrase sortie du contexte, pour un dessin, un tweet qu'ils trouvent condamnables.

Au moins, ils ne vont pas vous tuer avec la Kalachnikov. Mais simplement vous enterrer sous un shitstorm. Sous une déferlante de saletés verbales sur les médias sociaux. Et quand vous avez le malheur d'être leur cible, cela peut vous coûter cher.

Je parle de tous ces fondamentalistes du politiquement correcte, de ces énervés qui se réclament de mouvements par ailleurs absolument légitimes, très respectables comme Metoo, Black lifes matter, le féminisme, la défense d'une langue genrée. La défense de la communauté LGBTQIA.

Mais qui ont développé un militantisme, un extrémisme qui a la prétention de juger et condamner, sans passer par la case justice, mais en appelant directement au lynchage publique. C'est devenu un vrai sport. Qui fait de vrais dégâts.

Je vous donne quelques exemples, la liste pourrait être prolongée à l'infini. Mais je ne veux pas vous ennuyer.

Prenez le cas de l'auteur de la saga à sept volumes Harry Potter, Mme J. K Rowling.

Qu'est-ce qu'elle a fait. Elle s'est moqué.

Elle, la socialiste, la féministe qui a toujours défendu la communauté LGBTQIA+ a écrit dans un tweet en réponse à un article qui parlait de « gens qui menstruent », « je suis sûr qu'il existait un mot pour ces gens, aidez-moi. C'est Wumen ? Wimpud ? Woomud ? »

Elle a trouvé ça drôle.

Pas les gardiens de la foi de la politique du genre.

Grosse colère des militants LGBTQIA+ (I pour intersexe et A pour asexuel) sur les réseaux et dans les journaux, qui dénoncent immédiatement de « transphobique » de Mme Rowling qui ostraciserait les femmes transformées en homme qui continuent de menstruer.

L'auteur à succès, qui a enchanté la jeunesse du monde entier avec ses histoires depuis vingt ans, a subi un shitstorm sans limites, attaquée, menacée, discréditée, condamnée, même par les jeunes acteurs qui ont joué dans les films Harry Potter. Ses fans clubs ont recommandé de ne plus lire ses livres, une école baptisé Rowling a changé de nom. Les films basés sur ses romans ont disparus de certaines plateformes. Enfin, on a trouvé la vraie sorcière, il faut la brûler.

Bon, elle y a survécu, elle est riche. Elle a aussi trouvé des défenseurs dans la presse libérale. Mais sa réputation a souffert.

Un exemple plus récent : le grand éditeur allemand S. Fischer Verlag a viré une écrivaine réputée de 79 ans, Mme Monika Maron. Parce qu'elle s'est permise de déclarer qu'elle pense que le foulard islamique est un signe de l'oppression de la femme. Elle a aussi dit qu'elle trouve que les nombreuses prescriptions pour un langage genré commencent à devenir absurdes et créent un vrai charabia linguistique. En plus, la vilaine s'est permise d'éditer un recueil d'essais chez un éditeur qui a aussi publié des livres d'auteurs de l'extrême droite.

Virée, la mémé !

Ainsi, des grandes maisons d'édition plient l'échine, renoncent à la collaboration avec des personnes accusées de transphobie, d'islamophobie ou d'autres phobies.

Parce qu'on ne veut pas d'histoire.

L'exemple le plus célèbre est le New York Times qui après la publication d'un dessin politique d'un caricaturiste portugais jugé antisemite a subi un tel shitstorm globalisé, que la rédaction a décidé de renoncer à toute caricature politique dans son édition internationale. Au grand dam du caricaturiste suisse Patrick Chappatte qui a introduit la caricature politique dans le NY Times il y a vingt ans. Fini de rigoler.

Et je ne citerai pas les nombreux exemples absurdes de la Cancel Culture dans les musées, les opéras, la littérature, un cadeau venu d'Amérique et qui se répand à grande vitesse chez nous.

« Les nuances n'existent plus, c'est le mythe de la pureté absolue qui domine. Les nouvelles activistes radicales nous mènent tout droit à un monde totalitaire qui n'admet aucune opposition », dit Elisabeth Badinter en parlant des ultraféministes, elle-même une féministe de la première heure qui s'alarme des cas fréquents de lynchage médiatique.

Difficile est satiram non scribere, disait déjà Juvenal, devant quelques absurdités du quotidien.

Juste encore un petit exemple. Dans une école primaire de Berne, une paroi est - depuis 1949 - orné de beaux portraits peints par deux artistes, des socialistes (!), qui représentent chacun une lettre de l'alphabet. Sur demande de certains parents, soutenus par des experts d'art de la ville, les tableaux C (Chinois), I (Indien) et N (Noir) ont été enlevés et remplacés par des illustrations plus neutres, coût de l'opération, 100'000 francs.

Les trois personnes rayés de l'alphabet ont été peint avec beaucoup de respect, elles ont fière allure. L'experte a trouvé que « même la représentation d'une couleur de peau ethniquement identifiable constitue un acte de discrimination. » A la trappe, l'Indien, le Chinois et le Noir.

Et ne parlons pas des trois petits cochons... conte interdit désormais dans certaines écoles. Un instituteur a été dénoncé par des parents parce qu'il a traité le cahier d'une fille musulmane de cochonnerie, le vilain !

Pour enfin venir à vous, Madame Reza, j'ai vécu une histoire invraisemblable mais vraie qui vous concerne directement et qui illustre bien l'ambiance bizarre d'aujourd'hui.

J'ai lu tous vos bouquins. Et je les ai relu ce printemps, après l'appel de M. Lewinsky. Et je me suis bien amusé.

Et j'ai naturellement vu votre pièce Art très tôt déjà.

Le hasard a voulu que j'ai rencontré, il y a quelques semaines, lors d'un séminaire qui réunissait des gens de tous les horizons, pour parler de l'avenir, un artiste peintre tout

habillé en blanc assis en face de moi au dîner et qui faisait pontifiait, et lançait des théories sur tout et rine. Je lui ai demandé quel genre de peinture il faisait :

Des monochromes.

Je vous le jure.

De quelle couleur ?

Blanc.

Blanc blanc, ou blanc cassé ou blanc avec des nuances ?

Blanc blanc. Le vrai art c'est de réussir à faire le même blanc partout.

Alors je lui disais :

Tu connais la pièce de Yasmina Reza, Art ?

Non.

Ca existe ! (Curieux, la pièce a été jouée dans sa ville Il devrait la connaître.)

Bref, je lui ai fait un résumé, et lui ai dit, tu dois absolument la lire ou regarder, cette pièce....

Donc, ai-je dit c'est un gars qui achète un tableau monochrome blanc pour cinquante briques et le montre à un ami qui lui dit que c'est insensé d'acheter un tableau blanc pour Etc.

J'ai pouffé de rire en lui racontant ça.

Lui pas, au contraire.

Et là, je me suis rendu compte qu'il n'a pas du tout, mais pas du tout apprécié mon récit.

Il a pensé que je me moquais de lui et de son art. Il m'a carrément agressé, tout juste qu'il ne m'a pas tapé...

Ta pièce, oui, il a dit ta pièce, c'est de la pure arrogance. Ecrit par un ignorant qui déteste l'art, je connais la musique, je ne fais pas mes tableaux pour des cons. Etc....

Là, j'ai regardé autour de moi,

Et vous savez ce qui m'a le plus étonné à cette table, entouré de gens de « culture » comme on dit, un prof, un écrivain, un humoriste, une directrice d'entreprise :

Personne ne m'a secondé, personne ne m'a soutenu.

Il y a quelques années encore, tout le monde aurait dit, mais fais pas une histoire, l'artiste, on aime tes tableaux monochromes, on en a plein nos apparts, un autre aurait dit, moi, j'en ai un dans mon garage, ma voiture l'adore.

Non, ils ont compati avec ce pauvre l'artiste vexé, que j'ai rendu malade avec mon récit. Fallait le consoler.

Et vous savez ce qui m'a frappé encore plus dans cette histoire : que du coup, moi, je me sentais coupable, j'avais mauvaise conscience, je me suis dit, j'aurais peut-être pas du.

Déjà, j'étais contaminé par cette folie, par ce virus, cette nouvelle pandémie.

Mais je me suis vite remis et je savais et je sais qu'à la fin, c'est quand même l'humour qui vaincra, qui a toujours vaincu.

Vive l'humour et la satire.

Pour finir, je dois vous rappeler cette belle prestation de notre ancien président de la Confédération Johann Schneider-Ammann qui devait faire un discours à la télévision pour la journée des malades :

Il a lu son manuscrit, à sa façon, la mine triste et le parler lent du Bernois presque endormi, on aurait dit Buster Keaton : « Chers malades « Rire c'est bon pour la santé, selon un dicton populaire »

Le monde entier a ri ! La video est toujours sur Youtube, un hit absolu, vu un demi million de fois.

Nous avons aussi du rire lors de la parade du 14 juillet à Paris, cette année, où la Suisse était représentée par trois soldats et un porteur de drapeau. Ils étaient en tenu de camouflage et ils ne marchaient pas au pas. Pourtant, ils ont répété pendant deux jours.

C'était peut-être pour tromper l'ennemi ! .

Avec mon président je ne peux que vous dire : Rira bien qui rira le dernier, selon un dicton populaire....

Merci de votre patience.